M.E.S., Numéro 143, Septembre – Octobre 2025
https://www.mesrids.org
Dépôt légal : MR 3.02103.57117
N°ISSN (en ligne) : 2790-3109
N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux

Kinshasa, septembre - octobre 2025

DIALOGUE ENTRE DEUX SOCIO-ANTHROPOLOGUES AFRICAINS : Abdou Salam Fall et Sylvain Shomba Kinyamba,

entre critique universitaire et engagement social[1]

par

Sylvain SHOMBA KINYAMBA
Professeur Ordinaire, Faculté des Sciences Sociales,
Université de Kinshasa, Membre titulaire de l'ACCOS

Résumé

Cet article propose une lecture croisée des trajectoires intellectuelles et sociales de deux socio-anthropologues-figures majeures des sciences sociales africaines contemporaines : Abdou Salam Fall, sénégalais et Sylvain Shomba Kinyamba, congolais. Tous les deux incarnent une sociologie et une anthropologie engagées, ancrées dans les réalités africaines et soucieuses d'articuler rigueur scientifique, critique institutionnelle et transformation sociale.

L'analyse met en évidence nos convergences autour de l'approche empirique, de la centralité du terrain, et de l'exigence de réappropriation africaine du savoir. Malgré nos contextes distincts – RD Congo et Sénégal –, Fall et moi partageons une même quête : refonder l'Université africaine comme espace critique au service de la communauté. L'article se conclut par une réflexion sur l'importance d'un dialogue interafricain entre anthropologie et sociologie du développement, en vue d'une renaissance scientifique endogène.

Mots – clés : *dialogue, socio-anthropologues, africains, critique universitaire, engagement social*

Abstract

This article offers a cross-reading of the intellectual and social trajectories of two socio-anthropologists-major figures in contemporary African social sciences: Abdou Salam Fall, Senegalese, and Sylvain Shomba Kinyamba, Congolese. Both embody an engaged sociology and anthropology, rooted in African realities and concerned with articulating scientific rigor, institutional critique, and social transformation.

The analysis highlights our convergences around the empirical approach, the centrality of the field, and the demand for African re-appropriation of knowledge. Despite our distinct contexts – DR Congo and Senegal –, Fall and I share the same quest: to redefine the African University as a critical space at the service of the community. The article concludes with a reflection on the importance of an inter-African dialog between anthropology and development sociology, with a view to an endogenous scientific renaissance.

Keywords : *dialog, socio-anthropologists, africans, academic critique, social engagement*

Introduction

Abdou Salam Fall[2] et moi ne nous sommes jamais rencontrés en présentielle et pourtant, comme nous allons nous en apercevoir, dans les lignes qui suivent, les convergences qui marquent les pistes de recherche qu'ils ont respectivement explorées, les résultats enregistrés et les usages effectués, font de nous, quasiment, un même personnage robot. En effet, nous produisant l'un et l'autre sur d'innombrables podiums (colloques, conférences, ateliers, séminaires, maisons d'édition, …) en Afrique et au monde, chacun de nous s'est fait remarquer et porter au cœur et en esprit par d'autres, parmi lesquels se trouve un certain Patrick Develtere, professeur de sociologie et chercheur à l'Institut de recherche sur le travail et la société (Hiva), à l'Université Catholique de Louvain en Belgique. C'est lui, alors lui, l'artisan d'un lien fort, qui était en passe d'être noué en partenariat institutionnel entre deux centres placés sous notre autorité scientifique respective[3].

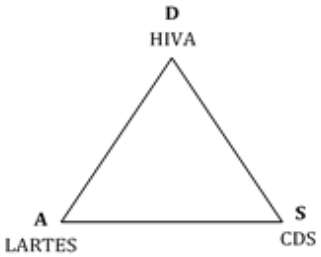
---

[1] Ce texte a été initialement destiné à être présenté à titre de communication au colloque organisé par LARTES/IFAN en mémoire de l'immense production intellectuelle du Professeur Abdou Salam Fall de l'Université Cheick Anta Diop de Dakar.

[2] Décédé à Saint Louis – Sénégal, le 15 août 2025.

[3] Abdou Salam Fall : Laboratoire de Recherché pour les transformations Économiques et Sociales (LARTES) / Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) de l'Université Cheick Anta Diop de Dakar et Sylvain Shomba Kinyamba : Chaire de Dynamique Sociale (CDS) – Centre de recherche interface université – société de l'Université de Kinshasa

Côtoyant à satiété, c'est-à-dire à diverses assises scientifiques, Fall et moi, Patrick s'est retrouvé fasciné par l'étendue de notre maîtrise méthodologique et épistémologique et plus particulièrement par notre engagement à produire des savoirs enracinés dans le contexte africain. Africaniste par vocation, il s'est employé à nos côtés pour nous convaincre de former avec lui, un triangle composé des angles A, D, S en vue de mener intensément des recherches-actions, des recherches pour le développement dont le monde, en général, et l'Afrique, en particulier, ont grandement besoin.



Ce qui fut fait. Le rendez-vous de la matérialisation de cet accord de partenariat a été fixé pour novembre 2025 à Dakar, à l'occasion d'un colloque projeté par LARTES/IFAN pour cerner l'immense œuvre scientifique de Abdou Salam Fall. Sans attendre lesdites assises, Fall et moi, avons commencé à nous échanger des mails, parmi lesquels ma demande de préface, pour une de mes œuvres dont le manuscrit se trouvait sous presse aux éditions L'Harmattan à Paris[4].

Ce qui fut fait avec enthousiasme, dextérité et surtout une expertise pointue par Fall en juin 2025[5]. Ces contours de copinage, d'amitié, d'estime mutuelle, de rapprochement, esquissés, venons-en à l'idée qui m'a hanté et hâté à me pencher sur ce que j'ai titré : *Dialogue entre deux socio-anthropologues africains de critique universitaire et engagement social*.

En effet, la pensée africaine contemporaine en sciences sociales connaît, depuis plusieurs décennies, une effervescence marquée par la montée de chercheurs enracinés dans les problématiques du continent. Parmi eux, deux figures, *frères jumeaux*, se distinguent par leur engagement intellectuel et social : Abdou Salam Fall, ancien professeur de l'Université Cheick Anta Diop de Dakar et moi-même, professeur à l'Université de Kinshasa. Nos productions scientifiques, bien qu'inscrites dans des contextes nationaux distincts, révèlent un même souci : penser l'Afrique à partir de ses propres réalités, de ses territoires et de ses expériences populaires.

Ce dialogue intellectuel repose sur une triple perspective : biographique et institutionnelle, théorique et méthodologique, puis critique et prospective. Il s'agit de comprendre comment Abdou et moi participons, chacun à sa manière, à la redéfinition des rapports entre université, société et développement, dans une Afrique en quête d'autonomie épistémologique et de justice cognitive.

La charpente du texte qui suit comporte six points succinctement exposés : nos contextes biographiques et institutionnels ; nos fondements théoriques et orientations méthodologiques ; nos axes de convergence : vers une science sociale africaine engagée ; les spécificités contextuelles de nos recherches ; le dialogue épistémologique et la portée panafricaine de nos œuvres ainsi que les perspectives critiques et les enjeux pour les sciences sociales africaines. Une brève conclusion met un terme à ces débats.

1. Contextes biographiques et institutionnels

Abdou Salam Fall fut sociologue, directeur de recherche à l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) et fondateur du Laboratoire de Recherche sur les Transformations Économiques et Sociales (LARTES). Il obtint un doctorat en sociologie urbaine à l'Université Cheikh Anta Diop et un autre en sociologie économique à l'Université d'Amsterdam. Ses travaux portent sur la migration, la pauvreté, les réseaux de solidarité, l'évaluation des politiques publiques et plus particulièrement,

[4] *Penser les sciences sociales au Congo et en Afrique. À la lumière de la socio-anthropologie enracinée de Sylvain Shomba Kinyamba*, Paris, L'Harmattan, 2025 (sous-dir. J.-P. Mpiana)

[5] Sauf erreur de ma part, ce texte est pour lui, le dernier sinon, l'un des derniers qui l'ait rédigé avant son décès.

sur l'économie sociale et solidaire. Auteur d'ouvrages comme *Bricoler pour survivre* (Karthala) ; *L'Afrique qui se refait* (Presses de l'Université du Québec), il défendait une sociologie ancrée dans la transformation sociale et la justice.

A propos de moi-même, je suis professeur ordinaire à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université de Kinshasa, penseur critique de l'Université congolaise, membre titulaire de l'Académie Congolaise des Sciences, Directeur-fondateur du Centre de recherche Chaire de Dynamique Sociale et Editeur de la *Revue Internationale des Dynamiques Sociales – Mouvements et Enjeux Sociaux* (RIDS-MES). Mon œuvre, abondante, couvre la méthodologie de la recherche scientifique, la pauvreté et la résilience communautaire, l'économie informelle pour la survie, l'économie sociale et solidaire, la pollution environnementale et la protection sociale. Parmi mes ouvrages, figurent en bonne place : *Méthodologie et épistémologie de la recherche scientifique* (PUK, 2016), *La tropicalisation de la ville et de l'Université de Kinshasa* (L'Harmattan, 2024) ; *Kinshasa : mégalopole malade des dérives existentielles* (L'Harmattan, 2004) et *Critique de l'Université congolaise par l'Université* (L'Harmattan, 2024) ; *Penser les sciences sociales en Afrique et au Congo. A la lumière de la socio-anthropologie enracinée de Sylvain Shomba Kinyamba* (L'Harmattan, 2025).

Le 26 juin 2024, l'Université de Kinshasa m'a consacré une journée scientifique honorant 117 de mes ouvrages et articles scientifiques publiés dans des maisons d'édition internationales et nationales, saluant ainsi mon apport considérable au rayonnement des sciences sociales au pays et en Afrique.

2. Fondements théoriques et orientations méthodologiques

Les deux socio-anthropologues, c'est d'ailleurs ainsi que Fall et moi-même, nous nous désignions le plus souvent, partageons une même orientation empirique et contextuelle des sciences sociales. Inscrit dans la tradition de la sociologie critique africaine, Abdou Salam Fall combine méthodes quantitatives, enquêtes participatives et approches prospectives pour rendre compte des dynamiques sociales complexes. Son intérêt pour les réseaux de solidarité et les économies populaires traduit une volonté de restituer la rationalité des acteurs africains face à la précarité.

Pour ma part, je m'inscris dans une investigation de terrain, reposant sur une triangulation méthodologique, attentive aux pratiques sociales et aux mécanismes de résilience. J'accorde une place centrale aux dynamiques locales, aux savoirs endogènes et à la parole des communautés. Mon approche est à la fois critique et reconstructive : elle vise à déconstruire les modèles importés et à refonder une pensée africaine autonome.

3. Axes de convergence : vers une science sociale africaine engagée

Trois vastes convergences se dégagent de nos trajectoires. Tout d'abord, notre engagement pour une science utile aux sociétés africaines : tous les deux, nous rejetons l'abstraction stérile et prônons une recherche socialement responsable. Ensuite, pour nous, le terrain est la source première de connaissance : l'observation participante, les enquêtes de proximité, c'est-à-dire fines ou tamis et le dialogue communautaire sont au cœur de notre démarche méthodologique. Enfin, tous deux partageons une vision critique de l'Université africaine, menacée par la marchandisation du savoir et la dépendance institutionnelle.

Fall et moi, avons été traversés par le bien-fondé de la critique selon laquelle nos universités campent dans leur tour d'ivoire. C'est alors que mon collègue s'est investi au Sénégal, depuis 2012 jusqu'à la fin de sa vie, dans une animation sans limite, du Laboratoire de Recherche sur les Transformations Économiques et Sociales (LARTES) ; et moi, j'ai enfanté en août 2001 et continue de gérer avec toute mon énergie, mon attention et mon expertise, la *Chaire de Dynamique Sociale* (CDS), à l'Université de Kinshasa, République Démocratique du Congo. LARTES et CDS sont chacune une interface de synergies, c'est-à-dire un pont d'interaction jeté entre l'université et sa société d'émanation, formant ainsi deux composantes désormais orientées vers la communication et l'échange d'informations. Chaque entité donnera et recevra de l'autre ce qui lui faut pour son plein épanouissement.

4. Spécificités contextuelles de recherche

Entre nous deux, les différences résident essentiellement dans les contextes de recherche. Le Sénégal d'Abdou Salam Fall, relativement stabilisé politiquement, offre un environnement favorable à la recherche collaborative et à l'institutionnalisation des laboratoires. En revanche, la RDC de son jumeau que je suis, marquée par des crises structurelles, me contraint à penser dans un cadre de dilution institutionnelle et de résistance intellectuelle. Ce contraste explique, entre autres, nos priorités respectives :

- Fall travaille sur la gouvernance, la politique publique, l'économie sociale et solidaire, la classe politique et l'émergence de la démocratie ;
- tandis que moi, j'explore davantage les pistes d'instabilité politique, d'absence de bonne gouvernance, du déficit de protection sociale, de prolifération de l'économie informelle pour la survie, de défaillance des institutions de recherche, etc.

5. Dialogue épistémologique et portée panafricaine

L'un des points forts de cette similitude entre Fall et moi, repose sur notre contribution à une épistémologie africaine de la connaissance. Nous défendons ainsi une approche décolonisée des sciences sociales, centrée sur un regard neutre, objectif des contingences africaines et la production d'un savoir par et pour l'Afrique.

Abdou Salam Fall, à travers les projets du LARTES, cherchait à inscrire la recherche dans les politiques publiques et les pratiques sociales. Moi, je plaide pour la réhabilitation de l'Université africaine comme lieu de pensée critique et non comme marché du savoir. Ainsi, plus que jamais, nos visions et les conclusions de nos recherches convergent et se complètent.

6. Perspectives critiques et enjeux pour les sciences sociales africaines

Nos réflexions plaident pour la nécessité d'une refondation épistémologique des sciences sociales africaines. Face aux défis de la mondialisation, de la précarité urbaine, du changement climatique et de la dépendance académique, nous appelons à un retour à la responsabilité intellectuelle.

Les sciences sociales doivent, selon nous, servir à comprendre les transformations africaines de l'intérieur, en replaçant les populations au cœur du processus de connaissance et d'action.

Conclusion

En définitive, mon collègue et moi, incarnons des visages complémentaires de la pensée sociale africaine contemporaine. Notre œuvre conjointe dessine les contours d'une sociologie et d'une anthropologie critiques, authentiquement africaines, soucieuses de relier savoir, engagement et transformation.

Ce dialogue, au-delà des frontières culturelles et géographiques, appelle à la construction d'une communauté scientifique panafricaine fondée sur la solidarité intellectuelle et la coproduction du savoir.

Références bibliographiques

- FALL, A. S., *Bricoler pour survivre. Perceptions de la pauvreté dans l'agglomération urbaine de Dakar*. Paris, Karthala, 2002.
- FALL, A. S., *L'Afrique qui se refait : mutations des économies et recompositions sociales*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 2010.
- FALL, A. S. & Cissé, R., *Les enfants confiés au Sénégal : entre solidarité et vulnérabilité*. Dakar : LARTES-IFAN, 2008.
- SHOMBA KINYAMBA, S., *Critique de l'Université congolaise par l'Université : reculade scientifique et marchandisation des patrimoines*. Paris, L'Harmattan, 2024.

- SHOMBA KINYAMBA, S., *La tropicalisation de la ville et de l'université de Kinshasa. Décryptage des réponses populaires*, Paris, L'Harmattan, 2025.
- SHOMBA KINYAMBA, S., *Contingences sociales en République Démocratique du Congo. Étude de quelques expériences ciblées* (sous-dir), Paris, L'Harmattan, 2022.
- SHOMBA KINYAMBA, S., *De la méthodologie de la recherche scientifique : controverses et issues*, Kinshasa, éd. Presses de l'Université de Kinshasa, 2020.
- SHOMBA KINYAMBA, S., *Quelques singularités congolaises. Enjeux, compromis et reconfiguration sociale*, Paris, L'Harmattan, 2019.
- SHOMBA KINYAMBA, S., *La nature et les acteurs de la pauvreté, de la violence et des discriminations urbaines dans les villes congolaises* (sous-dir), Kinshasa-Montréal-Washington, coédition, CRDI-MES-ICREDES, 2017.
- SHOMBA KINYAMBA, S., *Méthodologie et épistémologie de la recherche scientifique*. Kinshasa, Presses de l'Université de Kinshasa, 2016.